

Marie-Guy Boutier

3.3. Ouverture (1) : reconstruction phraséologique et système protoroman des noms de jours

À l'origine de ce bref chapitre, il y a une question, formulée par les directeurs du projet DÉRom, qui m'est gentiment adressée. Comment, dans le cadre du projet, envisager la reconstruction phraséologique, ce que l'on peut définir, en première approche, par le fait de reconstruire, pour un ensemble de lexèmes romans héréditaires, un étymon protoroman qui ne serait pas un lexème, mais bien une association de lexèmes, un syntagme figé ?

Les éléments pour répondre à la question manquent au moment où elle est posée. La nomenclature du DÉRom, fondée sur des travaux classiques, ne contient dans l'état actuel que des lexèmes libres (y compris des dérivés) ; elle ne contient ni lexèmes composés ni associations de lexèmes (syntagmes figés, locutions, phrasèmes etc.).

Un seul cas, toutefois, qui précisément a suscité la question, a retenu l'attention d'une rédactrice du DÉRom, Bianca Mertens, à savoir les dénominations romanes du samedi. La rédactrice a soigneusement dépouillé les sources et a reconstruit, en suivant la méthode dérominienne, six étymons, objets de six articles : deux lexèmes simples, */sabbat-u/ et */sabbat-a/, et quatre locutions, */die 'sabat-i/, */die 'sambat-i/, */sabbatu 'di-e/ et */sambati 'di-e/ (cf. REW₃ s.v. *sabbatum/sambatum*) ; pour un exposé synthétique, v. Mertens à paraître. La reconstruction s'accompagne d'un schéma historique général : les syntagmes ou associations libres de lexèmes (deux accents ; ordre libre) sont devenus des composés (un seul accent ; ordre fixé différemment selon les idiomes), lesquels ont généré les mots simples actuels, inanalysables, qu'ils aient *-di* ou *di-* comme syllabe finale ou initiale (fr. *samedi*, cat. *dissabte*).

Le cas des dénominations du samedi est toutefois particulier, puisqu'il s'agit du seul nom de jour où un lexème simple a généré secondairement des syntagmes, ceci par alignement sur les six autres noms de jours, considérés quant à eux comme issus de syntagmes primitifs en */di-e/ (cf. REW₃ s.v. *lūnae dies, martis dies, mercoledì dies, jōvis dīes, vēnēris dīes, dōmñicus*, -a et le commentaire relatif à ce dernier étymon). Le schéma historique général reste, semble-t-il, valide, si ce n'est que pour expliquer les formes sans */di-e/ (daco-roum. *luni* ou esp. *lunes*, par exemple), l'on est contraint de les considérer comme des réductions secondaires (par ellipse du déterminé) des formes syntagmatiques primaires.

Pour mettre ce schéma à l'épreuve, il vaut mieux porter l'attention sur la série des noms de jours dans son ensemble plutôt que sur un membre, au surplus très particulier, de la série.

La reconstruction phraséologique est un terrain non défriché. Il faut avancer prudemment, sachant que l'on approche de la falaise abrupte qui sépare les deux manières de signifier de la langue : celle de la langue en tant que système, où « chaque signe a en propre ce qui le distingue d'autres signes » (Benveniste 1974, 223), et celle de la langue en action, où « certaines unités du discours sont conjointes pour traduire une certaine idée intéressant un certain présent du locuteur » (ibid., 226).

Les noms romans des jours de la semaine sont-ils des signes ? Assurément. Que cherche-t-on pour expliquer chacun de ces signes ? Un signe qui les précède et les explique, ou bien une ou plusieurs conjonctions momentanées d'unités ?

Selon la réponse que l'on donnera à cette question préalable, la solution sera cherchée dans la langue ou dans le discours. La seconde option fait entrer dans le monde, peut-être trop confiné, de l'étymologie le grand vent de la syntaxe (agencement des syntagmes et fonctions des constituants).

Sans choisir immédiatement entre ces deux voies, une exigence peut être formulée : que la solution proposée offre une réponse d'ensemble pour la 'série diaire romane', autrement dit pour l'ensemble des signes qui désignent les sept jours de la semaine dans toutes les langues romanes.

Tournant le dos à la falaise, nous voici face à la montagne : matériaux épars ou organisés, textes, dictionnaires, travaux. Les romanistes, depuis Diez et surtout depuis Gilliéron, ont beaucoup écrit sur les noms de jours (cf. de Dardel 1996 pour des éléments de bibliographie sans état de la question). Il est impossible d'évaluer les travaux dans le présent cadre (tâche qu'il ne faudra pourtant point délaissier).

Dès ici, il faut reconnaître trois points forts de la recherche : (1) la matière a été soigneusement relevée et, globalement, bien analysée ; (2) l'approche procède d'une volonté intégrative ; (3) la discussion suit, souvent innocemment, un fil qui remonte à Diez. Conséquemment, trois points faibles sont à souligner : (1) devant l'étendue de la matière, la recherche se restreint (à un domaine linguistique, à une époque, à un type de matériel, à un groupe d'items, à une forme, à une question particulière) ; (2) la volonté intégrative crée des solutions *ad hoc*, voire des monstres (comme ce lat. **lunis dies*, dont le génitif anomal aurait remplacé, lit-on partout, le classique *lunae*) ; (3) aucun obstacle, si considérable qu'il soit, ne remet en question les fondements étymologiques hérités de la tradition.

Ces fondements découlent d'une hypothèse – érigée en axiome –, selon laquelle les noms de jours romans continuent les noms de jours latins (formations

en *dies*), à l'exception des noms du samedi et du dimanche, qui ont remplacé les noms antiques sans ébranler le système, mais au contraire en se modelant sur celui-ci.

Cette hypothèse-axiome n'a jamais été invalidée.

Pourtant, la grammaire comparée-reconstruction – dont on ne sera pas surpris qu'elle n'ait jamais été convoquée dans ce dossier (v. Chambon 2010) – possède un puissant levier pour mettre à l'épreuve une hypothèse étymologique panromane.

Si la série diaire romane venait, comme la tradition l'affirme, de la série diaire latine **lunis dies, martis dies* etc., les idiomes romans qui se sont éloignés le plus tôt du tronc roman commun, à savoir le sarde et le roumain, devraient soit avoir des formes concordantes continuant cette série latine, soit avoir des formes divergentes (innovations dans une branche ou dans les deux). Or le sarde et le roumain concordent remarquablement, offrant la double série : sard. *lunis, martis, mercuris*, –, –, *sapadu, dominiga* ; dacoroum. *luni, marți, miercuri, joi, vineri, sâmbătă, duminică*. Nulle trace de lat. *dies* !

Cette fenêtre ouverte sur le plus ancien état accessible du protoroman montre une réalité toute différente de ce que la tradition de la linguistique romane a enseigné et enseigne. Elle permet, enfin, de poser la question de l'étymologie des noms de jours romans.

À ce stade, je propose seulement d'assurer un point de départ, à savoir d'établir provisoirement sept étymons protoromans, caractérisés d'une manière sommaire, en me servant d'un triple point d'appui dans trois idiomes romans vivants appartenant à trois branches de l'arbre phylogénétique roman. La concordance entre les cognats sardes et roumains, déjà convoqués, et esp. *lunes, martes, miércoles, jueves, viernes, sábado, domingo*, permet de restituer les étymons protoromans **'lunis/*, **'martis/*, **'merkuris/*, **'ioβis/*, **'veneris/*, **'sabbat-u/ ~ *'sabbat-a/*, **/dɔ'min-ik-u/ ~ */dɔ'min-ik-a/* des noms de jours. Des continueurs directs de cette série de simples peuvent être trouvés de l'est à l'ouest et du nord au sud de l'espace roman (à l'exception du portugais).

C'est ce système protoroman tout nouveau, très différent du système latin attesté par les textes, qu'il s'agit d'étudier au triple point de vue de son fonctionnement, de sa genèse et de son histoire.

J'indique ici quelques questions, forcément neuves elles aussi ; pour plus de développement, v. Boutier (en préparation).

Grammaticalement, les cinq noms protoromans du lundi au vendredi appartiennent à la classe des adverbes (leur thème se termine en /-s/) et sont unis dans cette classe de façon particulière (/is/ leur est commun). Grammaticalement, les deux noms protoromans du samedi et du dimanche appartiennent à la classe des substantifs (en /-u/ ou en /-a/). Si les lexèmes désignant les jours sont

tous aptes à remplir les mêmes fonctions syntaxiques, comment expliquer cette divergence ?

Des éléments de réponse peuvent être trouvés en observant, dans les systèmes linguistiques actuels (romans et autres), la dualité profonde qui existe, au plan langagier, entre des unités dont l'interprétation dépend de l'énonciation (fr. *il vient lundi*) et des unités dont le sens est constant et indépendant de l'énonciation (fr. *c'est lundi, lundi de Pâques*). Je pense que c'est cette dualité au plan langagier qui se reflète, au plan linguistique, aussi bien dans la césure originelle de la série diaire protoromane que dans son histoire ultérieure.

Lexicalement, le système diaire du protoroman n'a que de lointaines attaches avec celui du latin écrit. Protorom. */lunis/ ne peut pas plus être issu de lat. *lunae dies* que protorom. */sabbat-u/ ~ */sabbat-a/ ne peut l'être de lat. *Saturni dies*.

La grammaire comparée-reconstruction révèle que le système diaire protoroman était entièrement constitué avant la fin du 2^e siècle au plus tard (date de l'autonomisation du sarde) et qu'il a rayonné à partir du centre de la romanité. Le contenu sémantique des noms du samedi et du dimanche, qui à nouveau sépare ces deux noms du reste de la série, pointe un milieu créateur. Il faut écarter une fois pour toutes l'idée que l'Église, en tant qu'institution organisée (après la conversion de Constantin), aurait pu jouer un rôle quelconque dans la création et la diffusion du nom du dimanche (cf. Jud 1934, 44-46), qui est, comme les autres noms de jours, une unité lexicale de la langue ordinaire et non un terme de la langue spéciale de l'Église.

Ce n'est pas seulement la genèse du système diaire roman, mais aussi son histoire qu'il faut entièrement réécrire. Les formes en *di-* et en *-di*, détachées de leurs prétendus étymons en *dies*, doivent en effet être expliquées. Il me semble que l'approche doit s'opérer en deux étapes, correspondant aux deux phases d'innovation qui se manifestent dans les parlers romans.

a) Formes en *di-*. – La première innovation concerne toute la Gaule romane, ainsi que les idiomes limitrophes de l'Ibérie (catalan et ancien asturien), qui ont ou ont eu des formes à *di-* antéposé pour toute la série diaire (type d'awall. apic. *delon*, occit. *diluns*, cat. *dilluns*). Pour expliquer ces formes nouvelles, il faut les observer, sans a priori, dans certains parlers dialectaux occitans, où peut être mis au jour le fonctionnement différencié des formes en *di-* et des formes simples. L'innovation, de vaste extension, est ancienne et peut être située plus étroitement dans le temps grâce aux ressources de la phonétique historique ; ces mêmes ressources montrent que *di-* n'a jamais été un lexème autonome, mais est depuis l'origine un élément de formation.

b) Formes en *-di* (cf. Henry 1960 ; Rohlf's 1983). – La deuxième innovation, tardive, concerne, indépendamment jusqu'à preuve du contraire, le français et

l'italien. Dans le domaine d'oïl, «*lundi*» etc. évincent peu à peu «*dilun*» etc. (seul «*dimanche*» ne subit pas de concurrence). En Italie du nord, le lombard crée des formations nouvelles du type «*lunedì*» etc., qui supplantent les simples anciens (laissant intacts «*sabato*» et «*dominica*»); ces néologismes, empruntés par la langue littéraire, rayonnent à leur tour à partir de celle-ci. Il serait intéressant de chercher le modèle de ces unités les plus récentes, que l'on a en général prises pour les plus anciennes (continuatrices des formes latines en *dies*); v. par exemple Wartburg 1956.

LE SIMPLE PRECEDE LE COMPLEXE. Cette pensée a guidé ma réflexion dans cette brève contribution, qui s'est donné pour but de fermer une porte avant d'en ouvrir une autre.

FERMER. Non, les noms romans des jours de la semaine ne continuent pas les formations en *dies* qu'atteste le latin des textes. Cette proposition, universellement reçue, a ici été falsifiée grâce au levier d'Archimède qu'offre la comparaison du sarde et du roumain.

OUVRIR. Tous les noms romans des jours de la semaine sont issus de lexèmes simples, que la démarche classique de la grammaire comparée-reconstruction permet de restituer grâce à la comparaison de trois idiomes concordants dans leurs dénominations, le sarde, le dacoroumain et l'espagnol, représentant chacun une branche de l'arbre phylogénétique roman. Ces lexèmes se sont continués directement dans tous les parlars romans (sauf en portugais, langue qui a remplacé à date pré-littéraire le système héréditaire par un système emprunté); une partie de la branche romane occidentale a formé sur ces types simples des types secondaires préfixés en *di-*.

Ces deux propositions, déconstructive et constructive, ouvrent sur une recherche qui peut commencer grâce à elles. Les questions, entièrement nouvelles, à poser au matériel linguistique roman concernent la genèse des lexèmes protoromans et les modalités de leur renouvellement (question de linguistique romane), ainsi que la nature linguistique et langagière des noms de jours (question de linguistique générale).

Le laboratoire roman, revisité grâce à la démarche de la grammaire comparée-reconstruction, offre l'opportunité de comprendre de l'intérieur un micro-système lexical parmi les plus fondamentaux et les plus universels, celui du système diaire, et de réfléchir par ce biais à l'inscription du temps dans la langue.

Bibliographie

- Benveniste, Émile, *La forme et le sens dans le langage*. In : *Problèmes de linguistique générale*, 2, Paris, Gallimard, 1974 [1967], 215-238.
- Boutier, Marie-Guy, *Sur la nature linguistique et langagière des noms de jours. Réflexions à partir de la série diaire protoromane*, en préparation.
- Chambon, Jean-Pierre, *Pratique étymologique en domaine (gallo-)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW*, in : Injoo Choi-Jonin/Marc Duval/Olivier Soutet (edd.), *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, 2010, 61-75.
- Dardel, Robert de, *Les noms des jours de la semaine en protoroman : hypothèses nouvelles*, RLiR 60 (1996), 321-334.
- DÉRom = Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang (dir.), *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, Nancy, ATILF, <<http://www.atilf.fr./DERom>>, 2008-.
- Henry, Albert, *Les noms des jours de la semaine en ancien français*, in : *Études de lexicologie française et gallo-romane*, Paris, PUF, 1960, 13-49.
- Jud, Jacob, *Sur l'histoire de la terminologie ecclésiastique de la France et de l'Italie (avec 7 cartes)*, RLiR 10 (1934), 1-62.
- Mertens, Bianca, *Le traitement étymologique de la phraséologie dans le DÉRom : l'exemple de 'samedi'*, in : Steven N. Dworkin/Xosé Lluís García Arias/Johannes Kramer (edd.), *Actes du XXVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Nancy, 15-20 juillet 2013). Section 6 : Étymologie*, Nancy, ATILF, à paraître.
- REW₃ = Meyer-Lübke, Wilhelm, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, ³1930-1935 [¹1911-1920].
- Rohlf, Gerhard, *Die französischen Wochentagsnamen*, in : *Romanische Lehnübersetzungen aus germanischer Grundlage (Materia romana, spirito germanico)*, Munich, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1983, 16-26.
- Wartburg, Walther von, *Les noms des jours de la semaine dans les langues romanes*, in : *Von Sprache und Mensch*, Berne, Francke, 1956, 45-60.